

**Dimanche 1 avril 2018**

François Dietz

## **Textes**

Ps 118, 1 – 20 ; Ac 10, 34 – 43 ; Col 3, 1 – 4 ;

**Mc 16, 1 – 8**



[www.notes-bibliques.org](http://www.notes-bibliques.org)

## **Ps 118**

Voici un psaume de louange qui prend des couleurs différentes quand on le lit pour lui seul ou quand on le relie au Nouveau Testament.

Dans le premier cas, on comprend pourquoi il a pu être attribué à David car il décrit en « je » l'histoire d'Israël, véritable ou mythique. Israël toujours soumis aux pressions des grandes puissances alentours se sait ou se sent guidé et sauvé par Dieu.

Dans le premier cas, la pierre rejetée devenue la pierre d'angle peut être comprise :

comme la figure de Moïse, chassé par Saül ou en tout cas qui le pense ainsi (1 Sm 21)

comme Israël, en proie aux guerres continues.

Dans le second cas, évidemment, cette pierre d'angle sera lue comme étant Jésus. Attention de ne pas lire l'Ancien Testament (ce qu'a fait la théologie classique jusqu'à la Réforme et au-delà) à la lumière du Nouveau. C'est le Nouveau Testament qui fait une relecture des Écritures. Et cette pierre d'achoppement que nous trouvons mise dans la bouche de Jésus (Mt 21), c'est Matthieu qui l'écrit, plus de 30 ans après la mort et la résurrection du Christ.

Chez Matthieu comme chez Luc, de nombreux passages peuvent être perçus comme des commentaires de certains passages des Écritures (afin que soient accomplies les Écritures rajoutent-ils à l'intention de celles et ceux qui ne connaissent pas très bien l'Ancien Testament).

## **Ac 10, 34 – 43**

Nous sommes à un tournant. L'auteur, le même que celui de l'Évangile selon Luc, vient de raconter comment Pierre a ouvert à Corneille les portes de l'évangile. Corneille est un centurion païen, bien que qualifié de « juste ».

En faisant cela, Pierre, ici, comme Paul ne se limite à annoncer la bonne nouvelle

aux brebis d'Israël. Que cet événement soit historique ou non, il dit ce que nous savons pas ailleurs : après avoir touché en milieu juif l'Évangile est maintenant ouvert à tous. A travers les catégories de « pur » et « d'impur », une muraille vient de tomber, ce que disait déjà Paul « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » (Gal 3, 28).

Dans la controverse qui a opposé Paul et Pierre, c'est finalement Paul qui l'emporte car la dynamique de l'Évangile est que la bonne nouvelle ouvre les barrières qu'inévitablement les religions érigent.

## Col 3, 1 – 4

Dans la liturgie du culte de Pâques, ce passage peut servir de paroles d'envoi avant la bénédiction finale.

## Mc 16, 1 – 8

Initialement l'évangile de Marc se terminait par la crainte des femmes devant le tombeau vide. Ici ce n'est pas le temps de se poser la question du rajout des versets 9 à 20.

Le texte biblique nous permet de comprendre ce qui se joue pour les disciples après la mort de Jésus. Leur chef, leur ami, leur maître a été arrêté, torturé, crucifié par les Romains. Dès l'arrestation de Jésus, c'est la débandade. Pierre renie Jésus, les disciples ne sont pas présents à la croix. Si les évangélistes diffèrent devant le nom des femmes, ce sont bien elles qui demeurent présentes quand la tristesse envahit le groupe. Chez Jean, on voit même les hommes enfermés dans leur peur et dans la chambre haute qui peut figurer le tombeau dans lequel ils ont été engloutis. Comme dans les récits des tempêtes où leur bateau risque d'être englouti, les hommes sont comme liquéfiés.

C'est ce même sentiment qui va advenir dans notre récit pour les femmes qui se rendent au tombeau. Présentes à la croix, elles savent où Joseph d'Arimathée a déposé le corps. Elles font au matin du troisième jour, ce qui peut, ce qui doit être fait. Avant que les pompes funèbres dans notre société aient la main mise sur ces derniers gestes, c'était les proches qui s'occupaient du corps. On faisait ce qu'il fallait : si on n'embaumait pas, on faisait une toilette, on disposait du buis... Les femmes sont en route pour faire le nécessaire. Ayant acheté les aromates, elles vont embaumer le mort.

En chemin, elles se posent la question de comment rouler la pierre qui obstrue le tombeau (c'est Matthieu qui rajoutera l'épisode de la garde pour tenter de discréditer les « fake news » qui ont dû circuler incriminant les disciples. Comment comprendre que les disciples éperdus aient pu imaginer un tel stratagème ?)

Les voici maintenant devant le tombeau, la pierre est ouverte. Elles entrent, le corps n'est plus là et cet homme vêtu de blanc (un ange, un messenger divin) leur dit que Jésus n'est plus là, qu'il les précède, non pas à Jérusalem mais en Galilée et qu'elles doivent l'annoncer à Pierre. Ce qu'elles ne font pas, emmurées à leur

tour dans leur peur.

Voilà le paradoxe et la sobriété de Marc qui nous renseigne sur le fait que la mort, et en particulier celle de Jésus fut un choc, comme elle l'est, à chaque fois qu'un être aimé quitte les siens et laisse ceux-ci dans le désarroi et la tristesse, parfois infinie.

On comprend mieux alors pourquoi il fallut rajouter une fin à cette version courte. L'évangile de Marc, tel qu'il nous est parvenu dans sa version longue (rajout des versets 9 à 20) décrit exactement ce que les sociologues et les historiens (Gerd von Theissen) ont repéré quelques années après la mort de Jésus sur la croix. Jésus n'a pas été le seul à constituer un groupe portant des attentes messianiques. Avant et après lui, des mouvements s'opposaient au pouvoir romain. On prenait les leaders, on les mettait en croix et tout rentrait dans l'ordre. Mais voilà que contre toute attente (aux yeux des historiens), le mouvement de Jésus n'a pas disparu pas avec sa mort. Très vite, des personnes ont affirmé que malgré sa mort, Jésus était vivant (pour eux), ce que dit Marc ici en disant que « Dieu l'a ressuscité ».

Entre la version courte et la version longue, nous voyons donc naître l'émergence d'une foi qui dit que Christ est revenu des morts, qu'il est vivant.

## **Pistes de prédication : Je propose trois pistes de prédications possibles...**

version courte et version longue

On peut faire le lien entre la version courte et la version longue du final de l'évangile de Marc, pour expliquer que nous relisons l'histoire à partir de notre présent. Avez-vous déjà remarqué que notre façon de reparler d'un événement familial du passé n'est pas la même que celle de notre frère ou notre sœur ou de nos parents ? Nous relisons toujours ces événements à travers ce qui a forgé notre vie. La version courte décrit exactement les sentiments des êtres humains devant les chaos de la vie. Quand nous sommes dans la situation décrite ici, celle de la perte d'un être cher, nous voyons la terre se dérober sous nos pas. Bien sûr, certaines personnes passent ces moments difficiles mais pour beaucoup d'entre nous, nous voyons notre bateau sur le point de chavirer comme les disciples dont le bateau risque de chavirer sous l'emprise des flots déchaînés. C'est ce sentiment qui a été celui des disciples devant l'arrestation puis la crucifixion de Jésus. Seules les femmes apparemment s'en sortent mieux. Mais elles-aussi sont prises de peur malgré les paroles du messager qui leur dit que Jésus les attend en Galilée.

Paul Tillich que je cite de mémoire disait dans un de ses sermons que « les disciples avaient été anéantis ». Mais le Christ, parce qu'il est le Christ est alors au bénéfice de la puissance d'être divine. Certains discutent de la résurrection en terme de vrai ou de faux, mais la résurrection est d'un ordre différent. Elle se dit comme une foi audacieuse qui prend la forme d'un malgré comme dans cette confession de foi « malgré la mort, nous croyons à la vie éternelle ».

La foi en la résurrection a d'abord concerné le petit groupe qui sentit que malgré la mort de Jésus, sa présence (différente) était manifeste. Leur avenir était pour eux-aussi celui d'une vie nouvelle. Voilà pourquoi ce rajout des derniers versets (9 à 16) traduit le mouvement de la foi.

Les femmes / les hommes

Je propose une seconde piste dans laquelle vous pourriez mettre en lumière l'attitude des femmes, ici, très différente. Sans elles, qui se serait occupé de Jésus ? Joseph d'Arimatee ? Tous les évangiles décrivent les femmes se rendant au tombeau. On pourra ajouter que, bien que les récits des évangiles ne les mettent pas suffisamment dans la lumière, elles sont présentes au moment crucial.

Comment dépasser la peur et accéder à la vie nouvelle ?

Je propose enfin une autre piste de prédication que je suivrai (en prenant toutefois des éléments des pistes 1 et 2), en acceptant de comprendre que notre monde se finit, et en allant en Galilée, pour revenir à la source pour y puiser notre force...

## Prédication : Dieu tient le monde dans ses mains (et donc toi aussi).

Si un de vos enfants ou de vos petits-enfants vous pose la question de but en blanc, « c'est quoi la résurrection ? », ne tournez pas trop autour du pot et tentez de trouver une réponse qui ne mette pas en déroute tout ce qu'on vous a enseigné, mais qui réponde aussi aux questions que vous pouvez percevoir derrière cette demande. Il se peut que ce soit juste une question métaphysique essentielle comme celle que tous les êtres humains se sont posées et se poseront un jour : « d'où vient la Vie, comment notre monde a-t-il été créé, pourquoi les êtres humains ont en eux le sentiment de violence et celui de compassion. ? .. » Il se peut aussi que cette question soit posée révélant une peur suite à une catastrophe survenue, la perte d'un proche, un tremblement de terre comme il en existe partout dans le monde, la fonte des glaciers et la montée des océans qu'on peut comprendre comme la fin d'un ancien monde.

Dans le premier cas, la réponse sera là pour permettre un échange sur nos façons de comprendre, sur ce qu'est la vie et qui la donne. « Selon toi, comment le monde a-t-il été créé ? ». Penses-tu que le hasard fait que nous puissions discuter aujourd'hui de tout cela ou si une puissance de Vie a mis en ordre ce monde qui reste néanmoins chaotique ?

Dans le second cas, la fin de l'évangile de Marc que nous venons d'entendre sera la base de notre réponse devant toutes les situations de catastrophes

des personnes que nous croisons sur nos routes. Il n'y a aucun appareil capable d'établir le degré de tristesse des personnes qui subissent un tel traumatisme. Je ne suis pas supporter d'une équipe de football, pas même celle de la France, mais je sais le choc d'une perte d'un match que l'on croyait impossible à perdre. Quand à la dernière minute, votre adversaire détruit tout ce qui avait été entrepris jusque-là. Bizarrement, aujourd'hui Internet nous redonne les commentaires dits sur l'instant, dans un langage religieux : « le but qui crucifie l'équipe de France »... Pour les supporters, le choc fut peut-être aussi important que pour les femmes qui avaient suivi Jésus et l'avaient vu mourir en croix.

Sans vouloir être savant, mais c'est le rôle d'un pasteur (ou d'un prédicateur) je crois, je voudrais dire maintenant que les spécialistes des textes bibliques sont presque unanimes à dire que l'évangile de Marc, dans sa première version, se terminait avec ce texte que nous venons de partager. Et ce n'est qu'ensuite que quelqu'un a rajouté les derniers versets dans lesquels nous découvrons, après la découverte du tombeau vide les apparitions de Jésus ressuscité dans lesquelles les premières communautés trouveront l'élan et le fondement de leur foi.

Nous comprenons donc bien que logiquement, cet ajout est très en lien avec ce qui s'est passé pour les disciples et leur entourage. Pas d'enthousiasme immédiat mais une crainte. Mais ce n'est pas dans la crainte que se construit la vie, ce n'est pas devant la constatation d'un tombeau vide que peut se dire ce qui s'est passé. Beaucoup de livres (*L'évangile selon Pilate* d'Eric-Emmanuel Schmidt, *L'ombre du Galiléen* de G. Theissen) et de films récents (*La résurrection du Christ*, *Jésus l'enquête* qui vient de sortir aux Etats Unis ) ont essayé de rendre compte de ce qui s'est passé et ont choisi un héros qui sur place, à Jérusalem, essaie de mener une enquête de type policière pour tenter de comprendre. C'est haletant mais à l'avance, c'est peine perdue. Il y aura toujours deux camps comme les autres évangiles écrits après celui de Marc en donnant des indices. Pour les uns, c'est une mystification due aux disciples (qui auraient ôté le corps de Jésus du tombeau) et pour les autres, c'est la preuve que Jésus a été ressuscité par Dieu.

Croire que Jésus est ressuscité n'est pas aussi évident que cela. Tous les évangiles indiquent qu'on ne reconnaît pas immédiatement Jésus, ni sur le chemin d'Emmaüs ni sur les rives du lac de Galilée. Il nous faut donc essayer de comprendre la logique de celui qui a écrit la première version, la version courte et qui a terminé son récit avec la peur des femmes. Et donc tenter de comprendre pourquoi il pensait que cela suffisait. J'en reviens donc maintenant au texte.

Les femmes, nous dit Marc (il doit s'agir de sa mère et de la femme que Jésus libère de ses démons), celles qui étaient présentes à la crucifixion se rendent au tombeau mais dans la crainte de ne pouvoir faire le lien entre elles, vivantes, et Jésus, mort. L'interrogation sur la pierre est du même ordre de celle que nous nous posons quand nous perdons un être cher. « Je sais que nous ressusciterons mais comment nous-retrouverons-nous et nous reconnaitrons-nous ? » A cette question, il faut faire ce que les

femmes font. Se souvenir de la force de vie que Jésus donnait à tous ceux et celles qu'il rencontrait. Les auteurs des évangiles ont écrit, avec les possibilités qui étaient les leurs ce fait, qu'une force semblait surgir en Jésus qui relevait et guérissait les personnes courbées, paralysées, aveugles, celles qui étaient au bord de la mort. Les termes grecs qui parlent de ces guérisons sont ceux de la résurrection. Même quand quelqu'un croit que vue sa situation, rien ne lui permettra de sortir de cette situation, ceux qui ont placé leur foi en Jésus-Christ savent que rien n'est impossible. Les pierres qui ont été placées pour délimiter la place des vivants et celle des morts ne sont en fait pas des obstacles. Si Dieu est Dieu, si Jésus en tant qu'il est le Christ sont nos repères ultimes, alors comme le dit Paul « rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus le christ » (Rom 8, 38). La promesse que délivre le messager est que Jésus nous précède sur nos chemins même quand nous croyons que nous ne pouvons plus mettre en route. Pour les chrétiens, c'est cela qui est le plus important. Les Eglises ont le souci de leur continuité, de ne pas remettre en cause la tradition, elles pensent comme les femmes qu'il y a des choses à perpétuer, des gestes que l'on fait comme tout le monde l'a fait avant nous. Les Eglises pensent comme ces femmes parce qu'elles ont peur de voir le monde qu'elles ont connu se consumer. Elles cherchent à s'adapter, à donner un côté plus moderne.

A l'extérieur des Eglises, les personnes qui regardent l'avenir avec lucidité et intelligence peuvent connaître la même peur. La Terre se consume, Mammon semble avoir gagné la partie, inventant des mots auxquels notre monde consent aujourd'hui comme la religion de la croissance. Contre cela, nous pouvons en effet avoir peur.

Mais voici que l'évangile d'aujourd'hui, la bonne nouvelle que nous communique ce jeune homme de la part de Dieu, c'est que Jésus-Christ nous appelle à regarder le monde fini non pas comme la fin du monde, mais comme un monde qui est appelé lui-aussi à une vie nouvelle. Vous ne le croyez pas ? Vous préférez penser en effet que tout est fini ? Vous pensez que la pierre est si lourde à déplacer que cela n'a aucun sens ? C'est ce que croyaient les deux Marie. Pourtant, Marie de Magdala avait dû être comme morte, assaillie par sept démons, broyée par tant de liens qui l'avaient presque anéantie. Elle avait été libérée, pour ainsi dire ramenée à une vie nouvelle, mais peut-être qu'elle ne pouvait pas en vivre pleinement comme le suggère Marc l'évangéliste. Toujours aux prises avec des questions comme « comment ferons-nous pour rouler cette pierre ? ».

Les êtres humains, et les chrétiens n'y échappent pas, sont souvent incapables de croire en une parole qui dit « face à une foule affamée, avec 5 pains et 2 poissons, tu peux faire avec d'autres infiniment beaucoup » ou « ne te soucie pas du jour prochain » ou « vis comme un ressuscité par anticipation »... La résurrection peut déstabiliser, mais quand nous comprenons que Dieu est le Dieu des vivants, il nous rend libres, audacieux, capables d'être porteurs d'un amour communicatif, capables de générosité que nous n'aurions peut-être pas soupçonnées.

Marc nous envoie en Galilée. En revenant en Galilée où Jésus nous attend, nous sommes invités à retrouver son enseignement qui rend vivant. En revenant à lui, nous trouverons les nouveaux gestes à inventer, les paroles à dire au monde qui ignore qu'en lui nous trouvons le chemin d'une vie radicalement nouvelle.

Et comme nous le chantions sur un air de negro spiritual « il tient le monde et toi aussi mon frère et ma sœur dans ses mains ». Alors bonne route sur le chemin où il te donnera la force nécessaire pour aider à bâtir ce monde nouveau.

Amen et bonne résurrection !

## Cantiques :

**On peut bien sûr choisir les cantiques classiques de Pâques.**

*On peut aussi choisir le 23/11 comme une confession de foi « Je crois en toi mon sauveur ressuscité » ;*

*le 48/10 qui se prête bien « vous qui ployez sous le fardeau » : le 48/01 ; le 46/08.*

---

**Coordination nationale évangélisation et formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

